

l'Edition Musicale Vivante

revue mensuelle
le n° 4 francs

abonnement :
france : 40 francs
étranger : 50 francs
chèques postaux : 1246-33



5, rue
du cardinal-mercier
paris (9^e)

Téléphone : TRINITÉ } 23-94
23-95
23-96

Sommaire

EN ÉCOUTANT UN TZIGANE, par Emile VUILLERMOZ ■ LES COMEDIANS HARMONISTS A PARIS, ■ COMPRIMÉS D'OPTIMISME, par Gérard VOISIN ■ CRITIQUE DES DISQUES : MUSIQUE SYMPHONIQUE, par Emile VUILLERMOZ ■ INSTRUMENTS DIVERS, par Pierre LEROI ■ LES DISQUES DE VIOLON, par Marc PINCHERLE ■ LES DISQUES DE DICTION ■ LES DISQUES DE CHANT, par Maurice BEX ■ LES DISQUES DE CHANSONS, par Pierre WOLFF ■ L'ÉCRAN SONORE : QUELQUES FILMS, par Émile VUILLERMOZ ■ LE DISQUE ET L'ÉCRAN, par Pierre WOLFF ■ NOS ECHOS ■ COURRIER DU CINÉMA.

EN ÉCOUTANT UN TZIGANE

J'ai placé, ce soir, sous l'aiguille de mon pick-up, un disque contenant le dernier enregistrement du fameux violoniste tzigane Magyari Imre. Du fond du sillon noir un son chaud et puissant s'éleva. L'archet de l'incomparable virtuose, attaquant la corde avec une âpre vigueur, lui arrachait des accents d'un pathétique surhumain.

Vous connaissez le style, nostalgique et fougueux à la fois, de ces grands improvisateurs enivrés dont l'inspiration ne cesse de juxtaposer la joie et la tristesse, le découragement et les plus sublimes espoirs. En eux bouillonne une source inépuisable de lyrisme qui, à la façon d'un jet d'eau, s'élance fièrement vers le ciel et retombe sans cesse. Ces belles sonorités pleines, rondes et lumineuses, construisaient dans les airs, avec une netteté miraculeuse, l'extraordinaire vision de Budapest.

Budapest, burg magique, situé à un confluent de races et de styles, est une ville qui semble sortie d'un conte des *Mille et une Nuits*. Toutes les pierres de ses maisons chantent une mélodie forte et neuve, accompagnée tantôt par l'orchestration voluptueuse et colorée de l'Orient, tantôt par les savantes harmonies de l'Occident.

Cette belle capitale, qui réunit en elle, sans les confondre, deux villes aussi distinctes l'une de l'autre que peuvent l'être Rome et Paris, est une synthèse de forces contradictoires qui créent dans l'air qu'on respire une sorte de *vibrato* aussi personnel et aussi pénétrant que celui de ses rois de l'archet.

Magnifiquement isolé sur sa colline verte, le vieux Buda, figé dans sa fierté et gardant jalousement ses richesses accumulées au cours des siècles, observe, au delà du Danube, la rapide croissance de la jeune cité de Pest. Ici le passé regarde grandir le présent et naître l'avenir. Et le beau fleuve qui a vu tant de choses roule philosophiquement ses eaux tumultueuses entre les deux villes, au pied de la colline Varhegi, où le frère aîné d'Attila possédait déjà une princière résidence et où, depuis sept cents ans, les souverains de la Hongrie ont fixé leur trône sur un orgueilleux piédestal.

Le château royal de Buda est un monument inoubliable. Aucun édifice historique ne parle à l'imagination un langage plus émouvant et plus fort. Tout y est gigantesque et construit pour braver les siècles. On sent que cette colline sacrée a deviné depuis longtemps qu'elle aurait à affronter les plus violents orages de l'histoire.

Tout, d'ailleurs, dans ce coin de terre, respire la force et la vigueur. Budapest est construit sur le frémissement souterrain de quatre cents sources d'eau saline et l'on y voit jaillir quatre-vingts geysers qui alimentent ces thermes que fréquentaient déjà les Romains. Il y a ici une telle fièvre de mouvement et de vie qu'on y trouve, dans la fameuse piscine Saint-Gérard, la plus belle installation électrique de vagues artificielles qui soit au monde. Ici tout chante, tout vibre, tout bouillonne.

Les styles architecturaux nous offrent de savantes dissonances dont l'accent est saisissant. C'est là que l'on trouve les églises gothiques dont l'intérieur est peint par des décorateurs de mosquées. C'est là également qu'on rencontre une culture intellectuelle d'une variété et d'une richesse paradoxales.

La vie littéraire, théâtrale et musicale y est d'une intensité étonnante. L'ombre du grand Franz Liszt, que les Hongrois entendent se faire restituer par l'Allemagne, plane au-dessus de cette terre d'improvisateurs aux idées foisonnantes, sur cette race d'artistes piaffants et chevaleresques qui unissent tant de fierté à tant de sensibilité élégiaque.

Le disque de Magyari Imre tourne toujours... J'en vois sortir la foule qui se presse à la basilique Saint-Etienne et qui chante, dans la nuit de Noël, d'une voix si douce et si bouleversante, des cantiques populaires venus du fond des âges. Je vois l'île Sainte-Marguerite, la citadelle, le bastion des pêcheurs, la colline des Roses, la Vallée Fraîche et la Montagne des Trois-Frontières. Je vois les beaux palaces qui se mirent dans le fleuve, le Corso, la plage, les pâtisseries sans rivales, les petits cabarets à tziganes du bord de l'eau. Je me retrouve à l'Opéra, où j'ai assisté à une inoubliable représentation de notre *Coppélia*, transposée par un décorateur hongrois de la façon la plus savoureuse et dansée avec une intelligence, une fougue et un goût qui m'avaient émerveillé.

Je revois une autre représentation hallucinante de *Schéhérazade* avec une conception scénique absolument nouvelle et une rare science de l'éclairage. Je revois aussi un ballet exclusivement hongrois, évoquant les élégances traditionnelles des grands bals de cour avec les belles jeunes filles romantiques et ardentes et les fringants officiers rythmant les czardas d'une brève secousse du jarret et du choc des talons de leurs bottes vernies. Danse fiévreuse, pleine d'élan et de bondissements, avec des accents cinglants et sauvages qui rappellent le temps où les seigneurs bohémiens, lorsqu'ils pillaient les villages, forçaient les femmes à danser sous le fouet pour le plaisir des vainqueurs.

Et je revois aussi, dans un salon de l'hôtel Hungaria, ce même Magyari Imre, entouré de son orchestre d'accompagnement, et traînant derrière lui le sillage emperlé des arpèges du cymbalum, s'approcher d'une table où une famille de Budapest s'était réunie pour fêter je ne sais quel anniversaire. Cette famille était seule dans ce salon. Trois générations y étaient représentées. Un beau repas de fête leur était servi, mais aucun des invités n'y prenait garde. De la grand'mère au garçonnet de six ans, tous les convives oubliaient le tokay, le savoureux poulet au paprika et les piments farcis, pour dévorer des yeux le prestigieux improvisateur.

Pendant des heures, immobiles, silencieux et le regard noyé de rêve, tous les membres de cette famille écoutèrent les belles mélodies du folklore venues des profondeurs des siècles et leur apportant, avec de brusques tressaillements et des sanglots étouffés, toute la tendresse, toutes les souffrances et tous les élans passés des civilisations mortes.

Mon disque est achevé. J'arrête le plateau tournant et je pense que la science moderne nous a fait un bien précieux cadeau en nous permettant d'enfermer dans une mince pastille d'ébonite de pareils sortilèges.

Car il est des disques, comme celui-ci, qui vous permettent d'accomplir les plus beaux voyages dans un fauteuil, en suivant la fumée d'une cigarette. Il suffit, en effet, d'une czarda parfaite pour cristalliser dans l'espace l'âme vibrante et généreuse de la race d'hommes si attachante que produit la terre des Magyars.

EMILE VUILLERMOZ.

Les Comedian Harmonists à Paris

Les discophiles ont appris avec plaisir que les Comedian Harmonists venaient enfin se produire à Paris. Ces étonnants artistes n'ont eu qu'à paraître pour triompher. Cette admirable troupe de chanteurs, qui sont les vedettes de Gramophone, s'est constituée à Berlin en novembre 1927. Elle a été fondée par Harry Frommermann avec la collaboration d'un pianiste admirable, Erwin Bootz, d'un ancien lieutenant-colonel bulgare Ary Leschnikoff, du fils d'un médecin berlinois, Erich Collin, du baryton russe Roman Cycowski et du fils de Robert Biberti, la basse bien connue de l'Opéra Royal de Berlin. C'est Erik Charell qui produisit le premier cet ensemble vocal inimitable dans l'opérette Casanova, qui est le chef-d'œuvre de sa mise en scène. Bientôt, la petite compagnie fut célèbre et le disque lui a permis de conquérir le monde.

Les Comedian Harmonists ont subjugué Paris en une seule soirée. Il y a bien longtemps que je n'avais entendu une assemblée de mélomanes trépigner de joie avec un tel entrain. La salle Gaveau en tremblait et je tremblais moi-même pour la solidité des balcons. S'ils n'avaient pas eu de très habiles moyens de défense pour limiter les bis — entre autres, la